

est restée là sans bouger, à regarder timidement autour d'elle. Cela me peine de voir ma petite puce si perdue, elle qui commençait enfin à revivre au cours de ces dernières semaines. La séparation avec sa sœur va inévitablement être une blessure de plus.

Nous convenons de ne pas nous attarder. Cela ne favoriserait rien. Notre départ est de toute façon inéluctable, il vaut mieux faire nos adieux maintenant.

Je prends Diane dans mes bras pour lui faire mes adieux. Mon visage contre le sien, mon nez dans son cou, je respire une dernière fois sa douce fourrure à l'odeur tendre de paille et de terre. J'embrasse son court museau humide et frais, serre son petit corps tremblant contre le mien. Mon cœur se fend de chagrin, l'angoisse m'étreint la poitrine, des larmes me montent aux yeux. J'ai envie de la garder, qu'elle vive les années qu'il lui reste auprès de moi, qu'elle continue à enchanter mes jours, à couler des temps paisibles près de sa sœur qu'elle aime tant, et parmi nous. J'aimerais lui épargner la douleur d'un abandon, la souffrance d'une ultime séparation avec la sœur qu'il lui reste encore. J'ai l'impression de la trahir, un sentiment inextricable de sacrifice m'assaille. Je sais qu'il ne faut pas laisser mon esprit s'égarer sur cette voie encore une fois, il faut me ressaisir, la confier à ses bras qui se tendent, la remettre à cette nouvelle vie qui va être la sienne, parmi cette famille aimante et dévouée qui ne demande qu'à l'aimer et la chérir. Je dois me persuader qu'un avenir meilleur l'attend, que cette peur, cette appréhension qu'elle éprouve ne sont que passagères, que l'embellie, rapidement, fera place à l'angoisse acérée qui visiblement la paralyse.

Alors, malgré la détresse qui envahit mon être, la boule d'angoisse infernale et douloureuse qui s'écrase sur mon cœur, je desserre péniblement mon étreinte et confie cette petite boule d'amour, que j'aime déjà tant, à sa nouvelle protectrice.

Ce n'est pas la première fois que l'on confie un chien à l'adoption et cet acte est toujours difficile. Mais là c'est autre chose. Diane n'a jamais eu confiance en l'humain, elle a subi la captivité et la maltraitance, elle ignore tout de l'extérieur, tout lui est inconnu, étrange, inquiétant. La seule chose qui lui est coutumière, la seule qui fait qu'elle puisse être heureuse et apaisée, c'est la présence rassurante de sa sœur. Leur amour, leur complicité, nous sommes sur le point de les en priver définitivement. Après sa séparation avec Dorothée elle va perdre Dolly. Comment accepter sereinement que cette douleur intense, ce manque cruel va être causé par nous. C'est déchirant, intolérable.

Alors nous choisissons la fuite, lâche et pourtant indispensable. Nous saluons rapidement nos hôtes, compréhensifs face à ce départ précipité. J'embrasse une dernière fois mon petit amour, les larmes coulent sans que je puisse les retenir. Nous partons. Elle nous regarde nous enfuir, interrogative, désabusée, inerte.

La route du retour est un supplice. Je ne cesse de verser des larmes. Dolly assise près de moi me regarde l'air interrogateur elle ne réalise pas encore qu'elle vient d'être séparée de sa sœur pour toujours. Jean-Jacques est accablé lui aussi, il retient ses larmes. Il déclare irrité, ne plus vouloir continuer à être famille d'accueil. Le chagrin parle pour lui. Semblable à la plupart de ceux qui accueillent momentanément ces boules de poils et d'amour, il est désabusé. Quand le temps de la séparation arrive, qu'il faut l'infliger à ses loulous, nous avons le sentiment que ce sont nous les traîtres.

L'arrivée à la maison se fait tard dans la soirée. La route a été longue, caniculaire, sinistre et pénible. Nous entrons sans échanger un mot, nos pensées sont focalisées par le souvenir de Diane. Nous prenons à tour de rôle Dolly dans nos bras pour

la réconforter, elle semble si perdue. J'appelle Katia pour l'informer que nous sommes bien rentrés et surtout savoir comment s'est passée cette fin de journée avec Diane. Sans grande surprise elle me rapporte que la puce n'a pas beaucoup bougé. Après l'avoir conduite au jardin pour ses besoins, ils l'ont rentrée à la maison où elle s'est installée sur son coussin. Katia n'en dit pas beaucoup plus, je sens qu'elle essaye de ne pas m'inquiéter.

- Oui ça va très bien il n'y a pas de soucis elle est mignonne.

Je raccroche, nullement apaisée par ces paroles convenues.

Durant les jours qui suivent, Dolly n'est plus Dolly.

Après une première nuit agitée, durant laquelle elle s'est levée constamment, furetant dans chaque recoin de la maison, cherchant sa sœur, son regard a laissé place à la tristesse. Son attitude semble résignée, elle refuse de manger, va s'asseoir chaque jour sous le laurier verdoyant à l'ombre duquel sa sœur aimait se coucher. Elle respire son odeur encore présente. Elle semble abattue, éplorée, son attitude me fend le cœur, sa tristesse m'accable, nous sommes impuissants face à sa détresse. Nous tentons de l'entraîner parmi nous, afin qu'elle se sente moins seule, mais son appréhension la fait encore hésiter. Son besoin, son manque sont ailleurs, vers cette meute parmi laquelle elle vivait depuis toujours. Cette réunion qui la rassurait, la protégeait, faisait partie de son quotidien, de ses habitudes, ancrées depuis son plus jeune âge. Elle qui a été si souvent séparée de ses petits à peine sevrés, se retrouve aujourd'hui amputée de ses sœurs, ses piliers, ses repères.

Nous aussi, sommes très affligés par le placement de Diane. Cette séparation a été très éprouvante et devant la détresse de Dolly, une évidence s'impose à nous : nous refusons de revivre cela. Chercher une famille, douter, angoisser face à la peur de se tromper, culpabiliser, pleurer, regretter, trahir sa confiance, laisser l'animal, le deviner anxieux, apeuré, ne pas savoir comment il va vivre ce changement, lui imposer une nouvelle rupture.

Non, ce n'est pas envisageable !

Nous allons adopter Dolly !

J'appelle Sonia pour lui annoncer notre décision. Elle pourra cesser les recherches de famille adoptante.

- Je suis si contente ! C'est super, Dolly sera bien avec vous. Merci.

DIANE

Les chiens, qui ne savent rien, comprennent ce que nous disons, et nous qui savons tout, nous ne sommes pas encore parvenus à comprendre ce qu'ils disent.

« Octave Mirbeau »

Six mois ont passés et Dolly a pris de l'assurance. Même si les bruits l'effraie toujours autant. Quand ils sont importants, une porte qui claque, un cri, les casseroles que l'on range, un objet qui tombe au sol avec fracas, elle sursaute frénétiquement, ses muscles sont tendus à l'extrême, son corps raidit tremble énergiquement. Lorsqu'ils sont trop intenses, elle fuit, effrayée, se cache dans le jardin, ou quand la porte est fermée, elle se terre dans un coin de la pièce, se tapit au sol avec terreur.

Elle se méfie encore des inconnus, dont elle s'éloigne timidement. Avec nous, elle s'intègre plutôt bien. Elle vient vers nous avec plaisir et s'est rapprochée de Darline qui l'accepte idéalement bien. Elle ne s'isole plus des journées entières dans le jardin. Elle profite des promenades, sans laisse, sur la plage ou dans les pinèdes des alentours, ne

s'éloignant jamais de nous ou de Darline. Parfois elle amorce une envie de jouer, timide et fugace mais c'est une amélioration et un signe de contentement. Ses progrès et son bien-être sont pour nous des récompenses fantastiques.

Je prends continuellement des nouvelles de Diane auprès de Katia. Selon elle, la chienne est en progrès constant. La marche en laisse reste néanmoins toujours impraticable. Le simple fait de lui mettre le harnais l'effraie toujours autant. Elle accompagne pourtant Katia et Arthur dans leur promenade. Katia l'installe sur un coussin qu'elle a placé sur ses genoux, et la promène chaque jour à bord de son fauteuil roulant. La chienne, installée douillettement, semble apprécier ses balades confortables, apaisantes et sans effort. Ils sillonnent tous les trois, parfois accompagnés de Léone, les parcs et les chemins de la petite ville. Diane ne bouge pas, elle renifle l'air frais, scrute le paysage et finit souvent par s'endormir, lovée contre sa protectrice, bercée par le ronronnement discret du moteur électrique du fauteuil, confiante et apaisée.

Sa relation avec Arthur reste sans affinités. Diane habituée à vivre avec ses congénères se retrouve isolée. Arthur ne l'embête pas, ne lui fait aucun mal, il ne la considère pas c'est tout. Il ne s'endort jamais près d'elle, ne l'approche que rarement, il l'évite. Arthur à sa propre histoire, son propre ressenti, qui le font réagir de cette façon. Leur absence de lien me chagrine. Je sais que cette privation de complicité doit manquer à Diane, habituée à vivre parmi ses congénères. Elle n'a pas eu la chance qu'ont eue ses sœurs de retrouver un compagnon proche d'elle. Dorothée partage ses jeux et sa sieste avec Jackson, et Dolly a rapidement sympathisé avec Darline.

Quel dommage qu'il y ai cette distance entre nous, j'aimerais tant pouvoir passer la voir souvent avec Dolly.

D'autant plus que mon entente avec Katia est excellente. C'est une femme intelligente, bienveillante et charitable, elle a une force de caractère et une joie de vivre malgré son handicap qui force l'admiration. Nous nous parlons souvent au téléphone et via Facebook et avec le temps, nous sommes devenus amies. Ainsi, malgré la distance, nous décidons de partir pour le week-end rendre visite à la petite famille et à Diane.

Cette perspective me remplit d'enthousiasme. Je suis empressée de voir enfin ma petite boule d'amour. L'embrasser, la cajoler, et surtout, lui permettre de retrouver sa sœur Dolly. Je suis impatiente de voir leur réaction. Je suis certaine que les six mois de séparation qui se sont écoulés, n'ont pas effacés les souvenirs de leurs huit ans de vie commune. Elles vont certainement se reconnaître.

Nous partons le samedi matin par une journée nuageuse et glaciale. Dolly et Darline ont bondi dans la voiture, enchantées de nous accompagner malgré leur ignorance quant à notre destination. Arrivés en début d'après-midi, nous remarquons que le vent est encore plus glacé ici, dans cette petite ville de Normandie. Je revêts les deux chiennes de leurs pulls rouges, tricotés par mes soins. J'en ai réalisé un semblable, d'un bleu océan, que je vais remettre à Diane. Elle pourra le porter lors de ses promenades à bord du chariot roulant, où son inertie, ne l'aide pas à se réchauffer.

Léone nous ouvre la porte, toujours souriante et pétillante, ravie de nous accueillir. Nous sommes tous heureux de nous retrouver. Tandis que nous échangeons quelques paroles dans le hall d'entrée, Dolly a déjà retrouvé Diane dans la cuisine. Nous les découvrons alors, à nouveau serrées l'une contre l'autre, comme elles aimaient le faire auparavant. Dolly lèche Diane éperdument, tandis que celle-ci nous regarde avec de grands yeux ronds étonnés.

La scène m'attendrit, me bouleverse, apercevoir mes deux petites mamies que l'on a secourues il y a neuf mois, se retrouver l'une contre l'autre, à nouveau, et se reconnaître comme si elles s'étaient quittées hier, m'émeut profusément.

Après nous être réchauffés d'un café noir, Katia nous offre d'entreprendre une promenade dans le parc en compagnie des quatre chiens. Léone place Diane qui refuse toujours la marche en laisse, sur les genoux de sa mère. La chienne s'installe aussitôt, nous constatons que cette habitude est désormais bien assimilée. Katia la protège maternellement d'une couverture polaire, la coiffe d'un large bonnet violet en laine tricotée pour la protéger du froid extérieur qui règne aujourd'hui. Diane a l'air satisfaite d'avoir cette place privilégiée qui lui convient. Darline et Arthur nous devancent de quelques mètres, profitant pleinement de la nature environnante, furetant dans les feuilles mortes, reniflant chaque bosquet, chaque pied d'arbre, nullement préoccupés par le froid. Dolly, elle, ne s'éloigne pas du fauteuil roulant de Katia. Elle essaie constamment d'apercevoir sa sœur emmitouflée. Quand le fauteuil s'arrête elle se place debout, les deux pattes avant étendues contre les jambes de Katia, et, d'un coup de langue rapide lèche le nez ou la patte de Diane qui dépasse de dessous la couverture. Elle semble lui dire : Regarde, je suis là !

Je devine à son enthousiasme et à sa considération, que Dolly est heureuse de revoir sa sœur. En ce qui concerne Diane, elle ne manifeste rien de particulier. Elle reste calme, presque éteinte, passive face aux témoignages d'affection de Dolly. Je suis certaine que la présence de sa sœur doit lui être pourtant appréciable et réconfortante, mais elle reste inexpressive, effacée, comme blasée.

De retour chez Katia et Alan, ils nous reçoivent dans leur séjour. Diane a rejoint son panier et Dolly passe constamment du séjour à la cuisine, comme si le choix, entre la présence de